

## 8. A Rue Joseph Joachim de BILIOTTI

Biliotti est certainement le surnom de la famille Volpi. L'historien Florentin, Vincenzo Borghini (XVI siècle), n'hésite pas à écrire : « *les Biliotti ont pour armes un renard et leur ancien nom était Volpi.* ». Vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, opposé à la famille Médicis, les Biliotti-Volpi quittent Florence et s'installent à Avignon et dans le Comtat Venaissin. Leurs armes étaient apposées notamment à Avignon dans le couvent Ste Claire et à Piolenc dans l'église paroissiale. Joachim de Biliotti, second du nom et coseigneur de , hérita uniquement des biens de Piolenc et s'y établit. A sa mort en 1604 il est, comme le seront par la suite ses descendants, enterré dans l'église paroissiale où il possède une chapelle.

**Joseph Joachim de Biliotti** , né à Piolenc le 22 janvier 1726, marquis par sa naissance, il embrasse la carrière des armes, capitaine à vingt ans (pendant la retraite de Prague), il est créé chevalier de Saint Louis à trente; seigneur fiefé en 1763 (achat des seigneuries de Beauregard et de Galégabie avec droit de bac sur l'ensemble de la rivière de l'Ouvèze). Il a alors 37 ans, l'avenir semble lui sourire. Entouré par son épouse, Vérane de Béraud-Mornas, et ses enfants, il mène une vie paisible.

Mais la révolution éclate et au village les esprits s'échauffent...

Après avoir élu puis destitué un premier maire, les Piolénois supplient le Marquis de Biliotti de bien vouloir prendre en main la destinée de la commune. Ne s'étant jamais occupé de politique (ni consul, ni conseiller) il refusera plusieurs fois mais l'insistance de ses concitoyens fut si forte qu'il finira par accepter. Dans son esprit, il assure une suppléance et, pour bien le faire entendre, il écrit toujours « *maire par intérim* ». Elu presque à l'unanimité, il dit aussitôt : « *Je soussigné déclare accepter ladite charge provisoirement pour céder aux vœux du peuple et leur marquer mon dévouement et mon zèle pour la paix ...* ». Pendant tout son mandat (16 décembre 1790 au 19 décembre 1791), il s'efforce de réconcilier les habitants qui se déchirent entre papistes et ceux qui veulent devenir Français, entre partageux des biens du ci-devant seigneur et ceux qui s'y refusent, entre les Amis de la constitution et ceux qui sont plus tempérés, mais aussi de calmer toutes les jalousies qui naissent et renaissent, jalousies toujours revigorées pendant les périodes troubles.

Rattaché au royaume de France de nouvelles élections municipales doivent se dérouler. Joseph Joachim de Biliotti n'est pas candidat et, comme Cincinnatus, il retourne dans ses terres : Certainement en son château de Beauchêne où il espère poursuivre une retraite tranquille.

Mais l'engrenage révolutionnaire en décide autrement.

Le 5 octobre 1793, accusé de « fédéralisme » et d'être père de trois enfants émigrés, il est déclaré suspect. Le lendemain, il est emprisonné à Orange comme « *ci-devant noble vivant à l'usage des nobles* ».

Le tribunal révolutionnaire installé dans cette ville, malgré une plaidoirie pleine de sagesse, le condamne à être décapité. Il demande alors à la Commission populaire d'être exécuté en dernier parmi les condamnés du jour, espérant disait-il « *clôturer la fatale série des exécutions* ». Il périt donc sur l'échafaud le 29 juillet 1794 (11 thermidor II). Le lendemain on apprend la suspension dudit tribunal et quelques jours après sa suppression. Son souhait d'être le dernier s'est accompli.

Peu avant le procès, il aurait dit à son fils et ses amis emprisonnés avec lui « *Si je ne vous ai pas appris à bien vivre, je veux au moins vous apprendre à bien mourir* » et il a dit vrai car sa dignité a été exemplaire. On pourrait dire du marquis de Biliotti, ce qui est écrit dans le Livre de Ben Sirac le Sage (44. 10-15) « *Telle fut la mort de cet homme. Il laissa ainsi, non seulement à la jeunesse mais à l'ensemble de son peuple, un exemple de noblesse et un mémorial de vertu* »